

Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1952-11-21

Auteur : Bounoure, Gabriel (1886-1969)

Voir la transcription de cet item

Transcription

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

2 Fichier(s)

Citer cette page

Bounoure, Gabriel (1886-1969), Lettre de Gabriel Bounoure à Jean Paulhan, 1952-11-21, 1952-11-21.

Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle).

Site *HyperPaulhan*

Consulté le 24/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Paulhan/items/show/13533>

Copier

Information sur la lettre

Date 1952-11-21

Destinataire Paulhan, Jean (1884-1968)

Langue Français

Informations sur l'édition numérique

Mentions légales

- Fiche : Société des Lecteurs de Jean Paulhan ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution – Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)
- Lettre : Ayants-droit de Jean Paulhan

Éditeur Société des Lecteurs de Jean Paulhan, IMEC, Université Paris-Sorbonne, LABEX OBVIL ; projet EMAN (Thalim, ENS-CNRS-Sorbonne nouvelle)

Notice créée par [Équipe HyperPaulhan](#) Notice créée le 09/04/2021 Dernière modification le 28/11/2025

Le Caire, 21 Novembre

[B52]

Mon très cher ami

J'ai écrit pour vous quelques pages, — que je soumetts
à votre jugement, avec de vives appréhensions. Le
texte vous parviendra dans quelques ^{jours}. Une sorte
d'Émeralda Dactylographe s'en occupe.

J'ai été à la poésie sur le Mogattam, à
côté du tombeau d'Ibn Al Faridh, et puis aussi
à Saggarah, à côté de cette prodigieuse pyramide
à degrés qui ressemble à un monument mexicain.
J'ai été enthousiasmé par ces deux promesses,
et j'ai eu la naïveté de croire que cette exaltation
pourrait aboutir à un texte valable (!). Un tel
degré d'illusion à mon âge est presque comique.

Je ne puis pas sans regret s'avoir quitta
Paris auprès Poubise. Le Caire cosmopolite

européen (celui où je n'ai depuis trois semaines) est
 d'une banalité affligeante. Et je n'ai pu encore pénétrer
 dans l'intimité de la ville arabe. En sorte que je suis
 en proie, assez souvent, à d'invidieuses mortelles. —
 En revanche, beaucoup de plaisir à travailler avec des
 chiâtes; et aimer ces lettres comme on ne les
 aime plus en Occident. Ce sont "des magistères de
 la parole", comme disait un ancien soufi.

J'ai trouvé très beau le livre de Marcel sur la
 grandeur. Il faut qu'il garde cette œuvre
 d'Apparition sous notre littérature. Je vous en
 envoie.

Je suis encore sans foyer ni patrie. Mais
 le proviseur du lycée me donne l'hospitalité. Ce
 serait bien à genoux de m'écrire, — (en
 donnant comme adresse : au lycée français de la
 Mission laïque, 2, rue Youssef El Guindi, Le Caire)

Croyez moi, cher ami, très affectueusement votre

Bonville